

## STATEMENT QUI USE ?

“Le vivant est épuisé, fatigué, rongé, usé ... depuis la fatigue d’être soi d’Alain Ehrenberg jusqu’à l’accélération inhumaine des processus sociaux d’Hartmut Rosa les *penseuseuses* n’ont cessé de nous interpeller sur les liens entre capitalisme, usages et corps et les logiques d’extraction des ressources psychiques et physiques qui articulent ces liens... Nous pouvons même dire que cette articulation est au coeur de la pensée de la matérialité : marxiste, féministe, dé-coloniale.

Mais l’usure est-ce simplement un usage fatigué ou un moindre usage ? Est-elle simplement une inégalité qu’un putsch technologique pourrait renverser ?

Dans la plupart des jeux vidéos style RPG, les armes dont on équipe le personnage sont passibles d’usure.

Chaque utilisation renforce la possibilité qu’à un moment, souvent le moins opportun, l’arme se brise en mille morceaux et avec elle la volonté de puissance, les rêves et les espoirs que nous lui avons insufflés.

On se retrouve ainsi avec les débris, imprévisibles, spectaculaires, et d’ailleurs pas toujours inutiles des équipements - outils, technologies, systèmes ou cerveaux - dans lesquels nous avons placé des rêves pas toujours louables.

On voudrait donc parler de l’usure non comme un état transitoire, un « ça va passer » que le rythme ronflant de la cybernétique viendra reprendre ... mais comme une donnée irréversible du vivant, un « moment durable » d’absurdité catastrophique où l’on climatise le désert, où la finitude vient borner les Lumières de la raison, où les architectures de choix s’expriment par énigmes, où les IA deviennent fascistes, les cadres sup démissionnaires et où nous nous faisons à nous même des cadeaux écologiques mortels, où nous mettons, pour le bien de toustes, des barrières à nos gestes : un moment de maladresse destructrice moins liée à une fatigue transitoire qu’à un état que l’on sent pérenne, de hasard et de dysfonctionnement, à une dyspraxie avec laquelle il va falloir vivre.

Lorsqu’on dit dyspraxie on pense handicap. Aujourd’hui nous n’aurons pas le temps d’envelopper la place qu’occupent les études critiques du handicap et les mouvements sociaux des personnes handicapées dans cette pensée de l’usage et de l’usure, mais nous devons énormément à elles : nous espérons poser ici un premier jalon pour des réflexions futures autour de ces questions.

Nos invités aujourd’hui ont tenté de comprendre les nouveaux pas de cette « danse d’agentivité », ces gestes mineurs qui en-chantent ou en-cauchemardent la trivialité que ce soit du côté des objets qui nous font face ou des données dont on laisse trace.”

Lucas Fritz